

Eros dans tous ses états.  
Six nouvelles explicites.

Résumé :

Disciples de Sacher Masoch, nymphomanes insatiables, Maîtresses sans concessions, mâles pris de fantasmes... Et comme aboutissement, une sexualité sans frein...

Extraits :

I Au régal des tigresses.

Là, il avait été obligé d'arrêter sa fellation. « Prouve-moi ta soumission ! Suce maintenant l'aiguille de mon escarpin ! Vite ! Une suceuse doit toujours avoir quelque chose à sucer ! » Il s'étendit sur le dos à même le sol à l'aplomb de mes cuisses, engloutit entre ses lèvres la phalloïde aiguille, et l'astiqua. Voyant qu'il persistait à reluquer sous mes jupes, je m'énervai : « On suce les yeux fermés, vicelard ! » Penaud et apeuré, il clôt son regard. Après environ deux minutes de fellation liquoreuse, je le remis droit en le tirant par les cheveux. « Qu'est-ce qu'on dit ? » « Merci ! Maîtresse ! » « Ca va ! Tu apprends vite ! Tu es né pour être un esclave ! Pour servir ! Défaits ta braguette et baisse ton slip ! » Sa verge était raide, d'un rouge approximatif qui imitait celui de son visage ; ses bras ballaient, ne sachant que faire. « Je constate que le voyeurisme et la fellation te font de l'effet ! Remets-toi à genoux ! C'est la position de prédilection des amateurs de pipes ! » Il obéit. Je me positionnai de manière à ce que mes fesses fussent à hauteur de son visage ; j'étais légèrement cambrée en avant, appuyée au comptoir ; il avait mon cul sous les yeux : la transparence de ma culotte n'en cachait rien. Tout cela m'avait suffisamment excitée pour que mon slip se fût imbibé de cyprine. Dès que j'eus bien joui, j'ôtai lentement ma culotte, sans me retourner vers lui, marquant bien chaque mouvement ; nos positions respectives lui permettaient de contempler mes lents déhanchements fessiers, l'écartement suggestif de mon anus et de ma

chatte. Je jetai soudain ma petite culotte léopard sur le sol. « Va la renifler ! » Il se précipita, se mit à quatre pattes, et frotta énergiquement sa face sur ma culotte, en inhala les fragrances, la lécha. Je le laissai humer mes senteurs entrejambiales, puis lui ordonnai de me la ramener après l'avoir saisie entre ses lèvres, ce qu'il fit immédiatement. Quand il se trouva devant moi, je caressai son crâne, l'appelai : « Ma petite Poupette ! », puis le giflai ! « Tu es puni ! Le plaisir que tu as pris grâce à mon slip se paye ! Branle-toi ! Devant tout le monde ! Prouve ta dévotion ! » Qu'il était ridicule, à se masturber comme un fou, à genoux, mon slip dans la bouche ! A peine eût-il éjaculé sur mes escarpins, que je retirai ma culotte de ses lèvres, et l'invectivai : « Qu'est-ce qu'on dit ? » « Merci ! Maîtresse ! » « Lèche ton foutre ! Tu as souillé mes escarpins ! » Pendant qu'il nettoyait mes chaussures, je le fessai de ma cravache ; ses fesses rosirent, puis rougirent. Au bout d'une minute, je le repoussai de la semelle de mon escarpin. « Ca va, elles sont à peu près propres ! Tu as de la chance ! Et rhabille-toi ! Tu es clownesque, avec ta queue à moitié dure, ou plutôt à moitié molle ! Tu vas me suivre ; j'ai besoin d'un pied de lit pour la plante délicate de mes petits petons ! Mais d'abord, cours au vestiaire récupérer mon manteau de zibeline ! »

## II Magasin.

« Je suppose que c'est pour vous, » continua la terrible voix qui avait pris un accent pervers. Son mutisme inquiet durait. Une autre dame l'aborda : l'autre dame de l'affichette, l'autre chasseuse de mâle ! « Ne rougis pas, voyons, il est normal pour un homme de s'habiller en femme. Ne t'es-tu pas arrêté devant les jeans troués aux genoux ? N'as-tu pas pénétré dans le magasin unisexe ? Aujourd'hui, c'est le seul moyen d'obtenir nos faveurs, de s'habiller en femme, ou plutôt en salope ! Il est clair que c'est ça qui te fait bander ! » Il se rendit alors compte qu'il se palpait ostensiblement la protubérance entrejambiale. Son rougissement s'accrut et, gêné, il cessa de se toucher. « Allons, continue, puisque c'est si plaisant de te masturber sous nos yeux ; tu n'as aucune raison

d'avoir honte, bien au contraire, » lancèrent de concert les deux salopes, en riant aux éclats. Il n'en pouvait mais, et recommença ses palpations : il se sentait si bien. La dame au tailleur bleu nuit lui caressa aimablement la joue de la main gauche, les fesses de la main droite, toujours souriante ; sa queue de cheval ondulait, ses yeux pers le dévoraient. « Hm ! Il est bien ferme ! » dit-elle à sa copine. « Enlève ton pantalon, tu pourras essayer une culotte de fille ! Je suis certaine qu'elle t'ira parfaitement ! » lui conseilla-t-elle. Elle lui en tendit une : « Vois comme elle est jolie, toute en dentelle, bien transparente ; elle est faite pour toi ; sais-tu qu'elle vient du magasin dans lequel tu as pénétré, le magasin unisexe ? » Fasciné, il ôta machinalement ses mocassins, ses chaussettes, son pantalon, son slip ; il se défit également de son veston et de sa chemise. La dame au tailleur gris foncé ricana : « Il a un beau cul ! » Elle lui tapota les fesses : « Et en plus il est bien ferme, comme tu l'avais remarqué ! » Ces cheveux noirs de jais mi courts, ses yeux bleu cobalt, le firent frissonner. L'autre aussi lui massa les fesses : « Ouais ! Dodu juste comme il faut ! » Ces attouchements imprévus sur ses fesses l'excitaient au plus haut point : sa verge était aussi raide que l'antenne d'un trois-mâts ! Il saisit la petite culotte transparente de dentelle blanche qu'on lui tendait, remercia la dame en s'inclinant, l'enfila. Elle était si moulante que la tension de sa verge y était emprisonnée et que, derrière, elle s'infiltrait dans sa raie du cul, chatouillait son anus. « Marche ! » Il se mit à faire quelques pas. « Quelle démarche chaloupée elle a, cette salope ! » crut-il entendre. Loin de l'affliger, cette remarque, qu'il jugea élogieuse, le poussa à accentuer ses déhanchements. Il saisit une paire de bas couture jaune citron, en gagna lentement ses jambes, chaussa des escarpins vert pomme à talons aiguilles, se remit à déambuler, en bougeant le cul du mieux qu'il le put. « Elle est faite pour ça : il n'a pas été nécessaire de lui désigner ses vêtements de pouffiasse, il a compris qu'ils lui étaient destinés ! » dit la dame aux yeux pers. « Et elle est de plus en plus bandante ! » ajouta la brune aux yeux bleu cobalt. Il se trémoussait maintenant

entre ces deux dames, prenait bien soin de mettre ses fesses en évidence. Dix minutes, il virevolta sous leurs yeux. Il se sentait libre, léger, délivré de toute contrainte. Il dansait quasiment, pris d'une étrange ivresse. De petites tapes, d'exquis pincements sur les fesses le stimulèrent. « Elles apprécient réellement mes fesses, c'est merveilleux ! » s'enflammait-il, et il tournoyait entre elles, il était bien, il exhibait son cul, elles s'en régalaient : « Oui ! Elles aiment mes fesses ! Oui ! » « Tu vas maintenant être maquillé ! » lui indiqua la dame au tailleur bleu nuit. « Oui ! Une vraie salope redoute par-dessus tout d'offenser ses maîtresses ! Sa raison de vivre est de leur plaire ! Son corps leur appartient ! Alors, la salope se débrouille pour leur procurer le plus de motifs d'abuser d'elle, d'en user, d'en mésuser ! » précisa l'autre, celle aux cheveux noirs de jais et aux yeux bleu cobalt, didactique. Visiblement heureuses, elles riaient à gorge déployée. Il posa ses fesses sur un tabouret, face à une coiffeuse.

### III Aux ordres de Mme le professeur de langues.

Néanmoins, tous ces jeunes garçons sous sa responsabilité lui suffisaient amplement... Fringants et pleins de sève... A l'âge où l'on a envie d'apprendre... D'en savoir plus... De goûter à tout... Quasiment sous ses ordres... Toutes ces jeunes queues... *Au garde à vous* devant elle... A trente-quatre ans, se retrouver au milieu d'une horde d'adolescents, elle qui aimait tant la jeunesse... Ah ! La jeunesse ! Hm ! La jeunesse, la jeunesse... Miam ! Elle les imagina, la dévorant du regard, matant ses cuisses, matant ses formes loquaces, admirant sa perfection corporelle, sa poitrine épanouie, reluquant ses bas, cherchant à apercevoir ses fesses sous ses jupes, mais sans oser affronter son regard. Sous ses jupes... Elle appréciait tellement qu'on regardât sous ses jupes ! En réalité, elle faisait tout ce qui était en son pouvoir pour que l'on eût envie de regarder sous ses jupes. Cette façon de se dandiner, de se trémousser, de se pencher... *Hm ! ... Petits salauds, je vous fais bander, hein ! Elle est bandante, hein, la « prof » de français ! C'est*

*intéressant, sous ses jupes ! Vos bites durcissent rien qu'à me regarder ! Elles sont bien raides, bien rouges, bien pleines de désir, vos jolies queues, vos jeunes queues ! Vous devez penser que la « prof » de français est une salope, pour s'exhiber ainsi devant ses élèves ! Toujours en mini-jupe ! Quasiment le cul à l'air ! Fendue ou moulée, mais toujours en mini-jupe !*

« Ce cul, madame, qu'il doit être beau ! Beau et bandant ! Oh ! Oui ! Si bandant ! Ce n'est pas à la langue française que nous pensons durant vos cours, madame, c'est à vos fesses ! Oui ! A vos fesses ! A vos désirables fesses ! A vos divines fesses ! A vos bandantes fesses ! Quand vos jupettes sont fendues, on en discerne la naissance, si proche des lisières de vos bas ! Et sous vos jupettes moulées, on en devine les galbes, les alléchantes rondeurs ! Et bien souvent aussi le contour de votre petite culotte ! Votre petite culotte bien échancrée, qui s'insère dans votre raie du cul, qui vous chatouille le rectum sans discontinuer, des heures durant ; nous ne doutons pas que devant, entre les grandes lèvres de votre chatte, une similaire caresse réjouit votre vagin, vous titille le clitoris ; que de bonheur charnel vous devez ressentir grâce à votre petite culotte, une espèce de masturbation ininterrompue ! Que de luxurieux parfums, de savoureuses sécrétions vous devez émettre sur votre petite culotte ! Votre petite culotte, si odoriférante grâce à votre plaisir entrejambial ! »

*Oui ! Petits obsédés, vous avez raison ! Elle me fait jouir, ma culotte échancrée, surtout quand vous me matez, quand vos yeux lorgnent vers mes fesses ! Vous en avez envie de mes fesses, vous en avez envie ! Si vous saviez combien vos regards sont insistants, pressants ! J'ai l'impression que vous me déshabillez rien qu'avec vos yeux tant ils sont lourds de désir, que je suis à poils devant vous, objet sexuel de vos fantasmes, fesses tendues, bouche entrouverte face à vos phallus érigés, à vos superbes membres bien raides ; et j'attends que vous décidiez de m'empaler par tous les trous, je n'attends que ça, vos queues sont si belles, si belles, bien jeunes, mais déjà si viriles, si imposantes dans leur juvénile verdeur ! Il m'arrive parfois de mouiller, à l'idée*

*que ce que je vous raconte, vous n'en avez rien à foutre( !), que seul mon cul vous intéresse, que votre cerveau est tout entier enfermé dans le charnel désir que cette salope de « prof » de français provoque avec ses jupes au ras des fesses ; et vous faites tout votre possible pour mater sous ses jupes, pour contempler enfin ses fesses dont la simple idée érige vos verges, vos délicieuses verges ! Je sais bien que vous vous touchez en rêvant de mon cul de salope, la main sous les pupitres, le regard vers mon cul, affolés à l'idée de le voir, dans sa sensuelle perversité, s'offrant à vos queues, à votre désir, délivré de la pesante mais évocatrice présence de ces maudites jupes ! Mais pour l'instant, les jupes sont toujours là, alors, tant qu'à faire, tâchez de l'apercevoir sous mes jupes, cet érogène anus, cet incomparable objet de masturbation, ce compagnon des plaisirs solitaires, débrouillez-vous pour mater sous mes jupes ! Moi, je fais ce qui est en mon pouvoir pour vous procurer ces instants de bonheur ! Vous voyez bien ma façon de marcher, de me pencher, de remuer les hanches, de tortiller les fesses ! C'est beau, n'est-ce pas, ce ballet fessier, ce cul qui danse sans pudeur ! J'aime à vous donner du plaisir ! Vous êtes si disciplinés quand votre attention se concentre sur mes jupes, enfin je devrais dire sur mon cul, puisque en réalité c'est sous mes jupes qu'est concentrée votre attention, sous mes jupes pour découvrir mon cul ! Vous avez envie de regarder sous mes jupes, vous avez envie de voir mon cul, mon cul de salope ! C'est ça que je suis pour vous, une salope qui aime montrer son cul à ses élèves, qui adore que ses élèves cherchent à voir ses fesses sous ses jupes, qui se plaît à les exciter, à les faire bander !*

#### IV Les divagations d'un voyeur.

Sa jolie petite culotte, que je savais maintenant être d'un rouge vif, s'était immiscée entre les grandes lèvres de son vagin, comme aspirée par une intense et lénifiante agitation entrejambiale... Déjà, son clitoris devait être raide... Elle était probablement humide, sa petite culotte... Humide de cyprine, de

bonne cyprine... De douce cyprine... De goûteuse cyprine...Miam ! Un homme bien découplé lui parlait à l'oreille. Elle, riait, se trémoussant légèrement, comme pour souligner la redoutable sensualité de son bassin ; en même temps elle se cambrait par à-coups. Je soupçonnai qu'une main leste s'occupait de son rectum... Penchant légèrement mon visage, je pus constater alors que la main du monsieur se baladait effectivement sous sa jupette : il la masturbait, et lui palpait les fesses, labourant à la fois et sa chatte et son anus, sous mes yeux effarés ! Et cette salope, visiblement, y trouvait grand plaisir. Qu'elle était belle ! Belle et bandante, si bandante ! Brusquement, elle me décocha un clin d'œil malicieux, passant sa langue entre les lèvres : visiblement, elle s'était aperçue de l'interlope effet qu'elle exerçait sur moi, ce qui m'excita encore davantage. Je me touchai : ma verge était indestructiblement tendue. Le monsieur la branlait toujours ; ses doigts allaient et venaient au sein de son fascinant entrechuisse. Elle paraissait excitée de s'offrir en spectacle, de me présenter la délicieuse vision de sa chatte caressée par un autre homme, moite de la bonne mouille qui imprégnait de sa saveur sa jolie petite culotte rouge, et son cul non moins palpé. J'étais, quant à moi, ébaubi de tant d'impudicité ; ma verge, humidifiée par la céleste vision, roide d'envie, me gênait dans mon pantalon. Je me touchai une nouvelle fois... Qu'elle était dure ! Je passai une main sous mon pantalon et sous mon slip, afin de lui trouver une position moins contraignante. La salope fit volte-face, se courbant de manière à ce que son cul m'apparût enfin avec plus d'évidence, de netteté. Elle tourna en même temps la tête ; il me sembla qu'elle fixait ma main, sur mon pantalon. Avait-elle compris que la vision de ses appas entrejambiaux m'avait contraint à donner plus d'aisance à ma verge, à cause de l'érection par son entrechuisse provoquée ? Ne s'était-elle point rendu compte que j'avais modifié la position de mon phallus, tant je bandais ? Cette idée m'excita... Elle entrouvrit les lèvres et y passa langoureusement sa langue, esquissant un bizarre sourire, et tendit un doigt vers ma braguette, en me

dévisageant. Elle trouvait sans doute quelque intérêt à être l'objet de mon fantasme...

## V Naissance d'un esclave.

Sans réfléchir, j'y jetai un œil, et distinguai une silhouette féminine. Je m'approchai un peu plus et constatai qu'une superbe brune, d'environ trente-cinq ans supposai-je, totalement dévêtue, était sur le point d'essayer des bas et une petite culotte. J'allongeai le cou, afin d'observer plus à l'aise ce qui allait se passer. Elle était de dos, face au miroir mural de la cabine, et la beauté de ses fesses me perturba. Subitement, la dame se retourna. Nos regards se rencontrèrent. Je rougis un peu, tout en continuant à la fixer intensément. Elle était vraiment très belle. Elle, par contre, loin de rougir, me décocha un sourire mi-amusé, mi-ironique, et fit plus que de soutenir mon regard. Elle tendit un bas entre ses mains, à hauteur de la poitrine, l'appliqua contre ses seins fermes, les y moula en quelque sorte et ses tétines en émergèrent, défiant la soie noire qui les magnifiait en les séparant de moi. Puis elle le passa sur son visage. Sa bouche dessina une sensuelle moue sous la soie du bas, et la perversité s'ajouta au sourire. Elle lâcha le bas ; celui-ci se rétracta et tomba sur le sol, tandis que son index, irréfutable, me faisait signe d'avancer. Voyant que je restais immobile, elle me saisit par la main, et la chaleur de la sienne me transit ; elle me fit entrer dans la cabine, en tira complètement le rideau. Cinq plafonniers nous immergeaient sous une luminosité rougeâtre. Dans ce lieu confiné, son parfum me bouleversa. Je crus reconnaître le Paloma Picasso, dont une personne qui me fut très chère se parfumait. Elle sentait si bon ! J'étais à quelques petits centimètres d'elle, et ne savais que faire ! Gauchement, je dis : « Bonjour, Madame. » Elle me répondit d'un rire moqueur, me toisa des pieds jusqu'à la tête. Elle s'était sans doute rendu compte de la raideur de mon sexe : ses yeux s'étant focalisés sur mon entre-cuisse, elle le fixait. Mon excitation s'accrut brutalement. « Défais ton pantalon ! » me lança-t-elle alors. Effaré, j'en défis la ceinture, en déboutonnai la



braguette, sans cesser de la dévisager. Mon pantalon tomba d'un coup, recouvrant mes chaussures. Je me trouvais en slip devant elle, jambes nues, chaussures invisibles sous mon falzard. Elle rit. « Que tu es maladroit, mon pauvre ! Maladroit et... oui !... ridicule ! Oui ! Ridicule ! » Je pris conscience de l'impression que je pouvais lui donner, mais la honte que je conçus constitua pour moi un attrait supplémentaire. Mon pénis était si raide que l'élastique de mon slip s'était décollé de mon ventre, et le pressait juste au dessous du gland. « Abaisse ton slip, voyons ! » Je le tirai vers le bas d'une seule main ; la tension de ma verge l'empêcha de descendre ! Elle rit à nouveau.

## VI Véra.

Je reconnus sur les mannequins certaines de ses jupes, de ses escarpins, de ses bottines, de ses cuissardes... Je me touchais, je me touchais... Il me souvint du jour où, à son insu, j'avais eu l'intense satisfaction de jeter un coup d'œil, hélas fugace, sous sa petite jupette blanche : une culotte noire, cristalline, échancrée, empanachait les galbes parfaits de ses fesses, et des bas noirs couture enveloppaient l'exquise rotondité de ses cuisses, de ses genoux, de ses mollets ! Plus foncées que le reste des bas, leurs lisières, ornementées d'oiseaux au bec acéré, faisaient pendant avec la culotte, ne laissant apparaître qu'une mince couche de peau, haut des cuisses et premières cambrures des fesses. Que c'était beau, bandant ! O ! Si bandant ! Que j'aurais voulu m'enfouir sous sa jupe ! J'eus une telle érection, si soudaine, si inattendue, si incontrôlable et si délicieuse, je fus pris d'un tel désir qu'il me fût impossible de retenir l'imprévisible mais libératrice éjaculation dont le flot me fit tressauter. Elle, hiératique, à quelques mètres seulement de son admirateur, ignorait l'orgasme qu'elle avait déclenché, et je me sentis penaud, même si j'étais conscient qu'elle ne se doutait de rien. Cet extraordinaire souvenir m'enserra dans son extatique filet, et accrut considérablement mon excitation. Je m'agenouillai devant un mannequin, me serrai contre

lui en l'agrippant par la taille, et me mis à humer la blanche jupette, celle qu'elle portait ce jour-là, y frottant voluptueusement mon visage. Puis, mu par mon exaltation, je plongeai mon visage sous sa jupe, et je léchai et humai les bas et la culotte. Leur parfum me révéla qu'elle s'en était revêtue récemment ! Je me sentis emporté par une transe inexprimable ; je reniflai avidement ses dessous, en me palpant le sexe, et leur frémissant contact me transporta, car c'était incontestablement les dessous de Véra qui suscitaient cet incontrôlable émotion : le sperme commençait à se rappeler à mon souvenir, j'eus envie de me masturber, de me masturber en reniflant sa petite culotte ! Je sortis mon visage de son creux entrejambial, regardai le corps et le visage du mannequin, puis ceux de tous les autres mannequins : incontestablement, Véra leur avait servi de modèle ! Un nouveau trouble s'abattit sur moi. Elle était partout ! La pièce était son image ! Je me dis : « Branle-toi vite et tire-toi avant qu'elle n'arrive ! » Ruisselant de sueur, j'étais sur le point de me replonger sous sa jupe et de défaire ma braguette, qu'un pas sonore, autoritaire et pourtant si féminin, retentit. Je me tournai vers la porte : Véra !

La surprise ne la retint qu'un court instant :

« Alors ! Petit vicieux ! On s'introduit dans ma chambre sans mon autorisation ! »

« Véra, je ... »

« Madame Véra ! »

« Pardon, Madame Véra, je..., je ..., Vous ...  
Vous êtes si belle ! »